Document generated on 07/19/2025 4:29 a.m.

Les Cahiers des dix

Préface

André Vachon

Number 36, 1971

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1025279ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1025279ar

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions du Bien Public

ISSN

0575-089X (print)
1920-437X (digital)

Explore this journal

Cite this document

Vachon, A. (1971). Préface. *Les Cahiers des dix*, (36), 7–8.
https://doi.org/10.7202/1025279ar

Tous droits réservés © Les éditions du Bien Public, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRÉFACE

Le cap de leur trente-cinquième anniversaire allègrement franchi, les Dix ont voulu en quelque sorte faire la preuve de leur inépuisable jeunesse — et aussi de leur optimisme — en inaugurant, avec ce trente-sixième volume, une nouvelle étape dans leur carrière. La présentation plus moderne qu'ils ont donnée à ce Cahier est significative de leur détermination, non seulement à ne pas vieillir, mais à rester à la pointe de l'actualité dans les divers domaines qui touchent à l'histoire.

Faisant retour sur eux-mêmes, les Dix ne peuvent s'empêcher de ressentir quelque fierté quand ils considèrent que, depuis 1935, vingt-six des leurs ont signé, dans ces Cahiers, trois cent cinquante articles qui totalisent tout près de dix mille pages. Ce n'est certes pas une mince réalisation dans un pays où les entreprises du genre de la nôtre ont d'ordinaire une vie plus fugitive.

Faut-il ajouter que jamais, jusqu'ici, les Dix n'ont touché de subventions pour la publication de leurs Cahiers ? On nous accordera que c'est un autre fait digne de remarque, en ces années-ci surtout, et qui ne s'explique que par le désintéressement de nos membres et la fidélité de nos lecteurs. Le nombre de ces derniers s'accroît régulièrement, du reste, de sorte qu'il nous faut maintenant tirer à quinze cents exemplaires.

Fidélité de nos lecteurs, mais aussi fidélité des Dix, qui continuent, comme ce nouveau Cahier le prouve, à offrir une matière abondante, intéressante et variée.

Deux d'entre nous se sont penchés, cette année, sur la Nouvelle-France. Louis-Philippe Audet répond à quatre questions concernant les colons: d'où venaient-ils, qui étaient-ils, pourquoi vinrent-ils et que savaient-ils ? Raymond Douville, pour sa part, fait la biographie de François Provost, lieutenant de compagnie au régiment de Carignan, qui devint successivement major et lieutenant de roi de Québec, puis gouverneur de Trois-Rivières.

Abordant le régime anglais, Jean-Charles Bonenfant parle des craintes de la minorité anglo-protestante du Bas-Canada à la veille de la Confédération, et des précautions qu'elle prit pour se protéger contre les Canadiens français catholiques qui détiendraient la majorité dans le futur gouvernement provincial. Sylvio Leblond présente un conférencier fort écouté, et souvent contesté, de la fin du XIXe siècle, le Dr Joseph Painchaud. Séraphin Marion explique pourquoi il préfère l'expression WANG (White Anglicans) à l'expression WASP (White Anglo-Saxon Protestants). Au chapitre du XIXe siècle encore, Philippe Sylvain raconte ce qu'il appelle « les difficiles débuts » de l'université Laval et décrit les négociations auxquelles ils donnèrent lieu.

D'esprit un peu différent, les quatre autres articles de ce Cahier se rattachent aussi à l'histoire, du moins au sens élargi où l'ont toujours entendue les Dix. L'abbé Armand Yon se demande si la réussite de *Maria Chapdelaine* était imputable aux circonstances de sa publication plus qu'à la valeur propre de l'oeuvre. Dans le domaine de l'ethnographie, Robert-Lionel Séguin parle du présage dans la littérature orale et Luc Lacourcière présente et étudie un conte, *le ruban qui rend fort* (conte-type 590). Quant au soussigné, il explique le rôle des colliers et ceintures de porcelaine (*wampums*) dans la diplomatie indienne.

En terminant cette préface, nous voulons rendre hommage à la mémoire du R. P. René Baudry, c.s.c., décédé en France le 25 juillet 1972. Spécialiste de l'histoire acadienne et représentant à Paris des Archives fédérales, le P. Baudry était membre correspondant des Dix. Il avait publié, dans notre Cahier 33, un excellent article sur Madame de Champlain. Tous ceux qui l'ont connu savent combien le P. Baudry, dont l'érudition n'avait d'égale que la serviabilité, a rendu de services aux historiens et à l'histoire de son pays. Son souvenir restera vivant parmi nous.

André VACHON
éditeur-délégué